



JOURNAL

des Membres et Amis du Yacht-Club de St-Trojan

Renaissance de la Voile Traditionnelle et du Yachting Classique.

20 Francs

directeur de la publication : R.BOCQUET - Bulletin n°3 - Saison 1995

LA RÉGATE DU SIÈCLE!

Inscrite dans le cadre de VOILES 94 et courue avec le concours de l'association Flottille en Per-tuis, la régata traditionnelle de Saint-Trojan a connu en août 1994 un succès sans doute sans précé-dent depuis sa création en 1896. Plus de Quatre-vingts vieux gréements ont en effet rivalisé dans les eaux du sud du coureau d'Oléron pour s'emparer des deux trophées remis en jeu par les vain-queurs de l'édition 1993 : la coupe du Yacht-Club réservée aux bateaux de travail et celle du Com-mandant André Lafeuille destinée au plus rapide des yachts classiques en compétition.

Après de longs conciliabules hivernaux, le parcours de cette nouvelle édition de la régata traditionnelle de Saint-Trojan avait été établi afin de tenir compte des impératifs des organisateurs de VOILES 94. Le principe d'un départ dans la baie de Gatseau et d'une arri-vée devant la petite plage avait été ar-rêté afin de permettre la participation d'unités importantes dont certaines avaient près de deux mètres de tirant d'eau.

A l'issue d'un pique-nique pris au milieu du magnifique paysage de la pointe de Maumusson sous un soleil écrasant et sans l'ombre d'un souffle de vent, une bonne brise d'ouest al-lait avec la marée secouer la somno-lence des équipages qui vers quinze heures avaient gagné la zone de dé-part dans la baie de Gatseau. Au fur et à mesure que les minutes passaient, la concentration des voiliers qui, toutes voiles dessus, attendaient impa-tiemment le départ, faisait prendre conscience de l'importance considé-rable du nombre des participants. De la plage, la mer semblait véritablement hérissée à perte de vue de voiles mul-ticolores. En mer, chaque seconde ré-servait des images inoubliables : *Thyra* passant du haut de ses quinze mètres



Rassemblement des bateaux sur la ligne de départ à Gatseau.

de grément centenaire dans un silence seulement troublé par le bruit de la brise, ou encore *La Coulée Douce* un beau monotype d'Arcachon couché et tendu sous le vent jusqu'à voir la va-gue venir lécher son franc bord.

Plus de 80 participants

Il y a là, beaucoup d'habitues de la régata de Saint-Trojan qui nous avaient fait le plaisir de revenir : *Le Petit Nor-mandie* à Christian Corn, *Pinko* qui inaugurait une nouvelle couleur de co-que, *Gigi II*, *Lamarsa*, *Érika* et bien

d'autres qui nous réservaient la joie de retrouver des visages amis. On pouvait aussi découvrir de nouveaux venus qui, pour la première fois af-frontaient la difficulté de notre régata locale. Parmi eux citons *Sassaroz* un magnifique cotre construit en 1905 à Saint-Servain, *Kermor* yacht aurique appartenant à Jean Lefaucheur.

Dans cette immense flotte on pou-vait enfin admirer plusieurs bateaux classés monuments historiques dont *Argo* déjà présent l'année dernière et *Laisse les dire*, courealeur particu-lièrement vélocité dont on attendait avec intérêt la prestation.

Désireux de prendre le meilleur départ, les bateaux croisaient maintenant au plus près de la ligne de départ, tournoyant et se frôlant parfois dangereusement. La tension fut bientôt à son comble comme on pouvait s'en rendre compte en écoutant la V.H.F. où un patron au paroxysme de l'excitation pressait les organisateurs de donner le départ en expliquant que si l'on devait attendre encore cinq minutes «il y aurait de la casse!». A 15h40, les trois coups de sirène libérateurs du *Galion*, le bateau-comité, lâchaient la flotte qui s'engouffra en quelques secondes sur la ligne entre la bouée du Bri-sud-ouest et le bateau-marque au Professeur J-P Bessède. En raison de la position du vent, les voiliers passèrent la ligne de départ vent-arrière et durent se maintenir à cette allure pendant plus de la moitié du parcours qui faisait trois miles et demi. Cette situation devait être extrêmement favorable aux bateaux de travail dont les gréements auriques purent rivaliser avec la flottille des vingt-cinq yachts engagés. C'est ainsi que l'on trouva rapidement en tête, bord à bord dans le chenal du Bri *La Flèche* le beau courealeur de nos amis de Mornac et *Pépé Charlot II*, vainqueur des deux dernières régates de Saint-Trojan dans la catégorie yachting. Jean-Claude Chotard sur *La Flèche* prouvait par là qu'un bateau de travail bien mené pouvait au portant tenir en respect une ancienne jauge internationale.

Les positions se précisent...

Jusqu'à la bouée de la Palette, la flotte ne s'étira guère et un groupe d'une quarantaine de voiliers progressa d'une façon très compacte. A chaque instant les patrons devaient veiller à l'extrémité des guis qui venaient souvent frôler les oreilles des adversaires, tout en guettant les signes avant-coureurs d'un empanage toujours possible à cette allure. A cela, il fallait ajouter la surveillance des concurrents plus rapides qui cherchaient derrière à engager, en quête d'un passage dans cette forêt d'espars et de bouts, et celle des voiliers qui courraient devant et dont il fallait autant que faire se peut anticiper les manoeuvres. Autant dire qu'on s'interpellait d'un bord à l'autre! On sortit même paraît-il les couteaux... pour couper

quelques bouts dangereusement emmêlés. Il fallait admirer en contraste la décontraction de Jean-Marie Chauvet qui littéralement propulsé à travers les autres voiliers par la toile qu'il avait envoyée, n'en devisait pas moins paisiblement d'un bateau à l'autre avec Bernard Luquiau.

La bouée de la Palette doublée, la flotte commença à s'étirer et un peloton de tête se dessina. Portée par son immense voilure de quatre vingt cinq mètres carrés, le *Président Pierre Mallet* nous stupéfiait par les extraordinaires qualités nautiques de ce bac à dérive. Depuis combien de temps une telle silhouette n'avait-elle pas couru dans le coureau d'Oléron? La petite démonstration que nous donnaient nos amis du bassin d'Arcachon permettait de mieux comprendre pourquoi au début du siècle on faisait courir les bacs à dérive dans une catégorie spéciale!

Parmi les bateaux de travail, les premières places donnaient lieu à un bel affrontement : *Amphitrite* tenant du titre n'entendait pas lâcher sans se défendre son trophée obtenu l'année dernière de haute lutte. De son côté *la Flèche* comptait bien prendre une revanche méritée. Enfin *Kerhor*, *La Schunga* et *Laisse les Dire* s'imposaient dans le club fermé des plus rapides courealeurs en prenant place dans le peloton de tête. La course s'avérait donc extrêmement ouverte.

Au sein des yachts, *Marin des Iles*, un simbad construit à Marans en 1964 et appartenant à Georges Gaubert croisait le fer avec trois bélougas : *Ezenn Vad*, *Ar Gazek* et *Dame-Jeanne* qui chassaient en meute.

Après la balise d'entrée du chenal du Chevalier, le choix stratégique de

chaque patron et la connaissance du coureau n'allait pas être indifférents au classement final. Face au vent et obligé de tirer des bords pour atteindre la ligne d'arrivée située entre *Le Galion* et la plage, les bateaux avaient le choix entre plusieurs options : soit monter vers le nord du plan d'eau soit au contraire opter pour le sud vers l'appontement. Le choix était cependant ouvert dans la mesure où le courant n'était pas à cette heure (une heure et demie environ avant la haute mer) un facteur absolument déterminant. Cependant il pouvait jouer légèrement en faveur des bateaux qui avaient opté pour le nord du plan d'eau. En outre cette dernière solution permettait d'être déventé par la côte le plus tard possible. C'est le choix que fit en toute connaissance de cause, n'en doutons pas, l'équipage de *La Flèche*.

Le premier bateau à passer la ligne d'arrivée fut *Le Président Pierre Mallet* qui concluait ainsi sa belle prestation. Peu après devait se présenter *Pépé Charlot II* qui en franchissant le premier parmi les yachts la marque remportait donc pour la troisième fois consécutive la coupe yachting. Il fut cependant cette fois fortement menacé par les trois bélougas : *Ezen Vad*, *Dame-Jeanne* et *Ar Gazek* qui le talonnaient et doublèrent le bateau comité peu après. Dans la même catégorie les cinquième, sixième et septième places revenaient respectivement à *Marin des Isles*, *Stererden-Vor* à Jean Bonnet, et *Mary-Ann* un mordicus appartenant à Philippe Varin.

Dans la catégorie des bateaux de travail, le deuxième à franchir la ligne fut *La Flèche* qui, compte tenu du parcours effectué sans faute, fut



La ligne d'arrivée en face de la Petite Plage.

déclaré premier ex aequo à l'unanimité par le comité de course. *Amphitrite* à Roger Touton a donc dû cette année s'incliner et céder son titre. Cependant en franchissant quelques minutes après *La Flèche* la marque d'arrivée, il confirmait sa suprématie sur la plus grande partie de la flotte. *Amphitrite* était suivi de *Gigi II* à notre ami Michel Giraud et par *Le Boucholeur* qui portait superbement les couleurs de nos «frères» du nord des coureux. Du duel que se livrèrent pendant une grande partie de la course *Kerhor* et *Laisse les Dire*, ce fut ce dernier qui l'emporta de peu en s'emparant de la cinquième place. Saluons également sur la ligne d'arrivée, la présence parmi d'autres de *Tiki* un joli canot au tiers et du chapuset *Fil* à Amédée Dangaly, l'un de nos

doyens que nous retrouvons toujours avec beaucoup de plaisir sur mer.

Après quelques minutes d'un repos bien mérité devant la Petite Plage, la flotte mit les voiles vers le port du Château d'Oléron où les attendait une belle fête nocturne. A l'occasion du cocktail donné à la citadelle, le président du Yacht-Club a remis devant une assistance très nombreuse les deux coupes aux équipages du *Président Pierre Mallet* et d'*Eren-Vad* afin de rendre symboliquement hommage à ceux qui avaient parcouru de nombreux miles pour venir animer nos coureux.

Nos congratulations iront bien entendu également aux équipages vainqueurs de *La Flèche* et de *Pépé Charlot II*.

Palmarès 1994

COUPE DU YACHT-CLUB (bateaux de travail)

1er ex aequo : *La Flèche* / Pdt P.Mallet
2ème : *Amphitrite* 3ème : *Gigi II*
4ème : *Boucholeur* 5ème : *Laisse les dire*
6ème : *Kerhor* 7ème : *Tiki*
8ème : *Érika* 9ème : *La Schunga*
10ème : *Coulée Douce* 11ème : *Astrolabe*
12ème : *Keneil Kozh* 13ème : *L.Biéta*
14ème : *Fil* 15ème : *Petit Normandie*

COUPE Cdt A.LAFEUILLE (Yachts)

1er : *Pépé-Charlot II* 2ème : *Ezen Vad*
3ème : *Dame-Jeanne* 4ème : *Ari Gazek*
5ème : *Marin des Iles* 6ème : *Sterenden*
7ème : *Mary-Ann* 8ème : *Barr Avel*
9ème : *Diche Courre* 10ème : *Kergouric*
11ème : *La Marsa* 12ème : *Penn Karn*
13ème : *Cocosio II*
14ème : *Saint-Antoine* 15ème : *Diskiant*

Président... le billet du Président... le billet du

Les régates traditionnelles de Saint-Trojan auront été cette année un grand succès. Elles auront incontestablement atteint leurs deux objectifs en offrant d'une part au public un spectacle exceptionnel et d'autre part aux participants, une journée de belle navigation. Nos remerciements vont bien sûr à nos amis de Flottille en Pertuis et tout particulièrement à messieurs Berthomes, Bureau et Chauvet d'Arcizas dont l'inlassable activité a fait de VOILES 94 un événement sans précédent jusqu'alors dans les coureux.

Mes remerciements vont également à vous; participants de cette édition 94 qui êtes venus parfois de très loin courir amicalement dans nos eaux. D'ores et déjà, je vous donne rendez-vous au 12 août prochain afin de venir de nouveau partager avec nous quelques belles journées et soirées charentaises. Je forme le vœu à ce titre que, suivant l'exemple, tout modeste qu'il soit, de Saint-Trojan, d'autres ports du coureux d'Oléron fassent renaître leurs anciennes régates. Nous verrons revivre avec plaisir cette année les régates du Château d'Oléron. Ce sont d'excellents instruments de promotion pour notre patrimoine maritime et elles s'inscrivent dans la politique de sauvegarde et de protection engagée il y a maintenant une quinzaine d'années.

Quel événement en effet offre tout à la fois l'occasion d'un rassemblement amical et enrichissant entre les passionnés que nous sommes et d'autre part, d'un spectacle qui permet au public d'assister à une évolution dynamique, attractive et instructive de nos bateaux. Nos Régates sont le complément indispensable des «expositions» plus statiques auxquels donnent lieu les rassemblements de nos bateaux dans les ports. Nos Régates traditionnelles sont l'occasion d'un spectacle authentique qui dévoile une unique et magnifique survivance d'un pan de notre patrimoine maritime où comme il y a cent ans convergent, le goût de la compétition, l'amour de son bateau et la joie des réunions amicales. Ces rassemblements doivent d'ailleurs demeurer des «auberges espagnoles» où chacun compose à son gré son dosage préféré entre compétition, détente et convivialité.

En attendant d'avoir le plaisir de partager avec vous le millésime 95, je souhaite enfin adresser aux amis du Yacht-Club mes chaleureux remerciements pour l'inconditionnel soutien qu'ils veulent bien nous apporter.

LISTE DES MEMBRES ET AMIS DU YACHT-CLUB au 31/12/1994

M et Mme J. Bardolle, M L. Bariteau, Dr et Mme P. Bessède, Professeur et Mme J-P. Bessède, M et Mme R. Bocquet, Melle E. Boisseranc, M et Mme J. de Brommer, Mme G. Brossard, M et Mme J. Brossard, Dr et Mme C. Carbonnié, M M. Carbonnié, M A. Chapel, Mme C. Chapel, M et Mme G. Charrié, M J-C. Charrié, Contrôleur Gal et Mme B. Charron, M et Mme J-C. Chotard, Mme M. Cochery, Mme Y. Cossard, M A. Courcy, M A. Dangaly, M G. Decroq, M C. Depoix, M E. Depoix, Contre-Amiral et Mme M. Faugère (Président d'Honneur), M et Mme P. Fesseau-Pigeot, Mme N. Fleury, M et Mme E. Fortier-Beaulieu, M et Mme A. Franier, M et Mme G. Franier, M et Mme M. Gaudron, M C. Gaurivaud, M M. Ghigou, M B. Glanzmann, M C. Gomez, Mme F. Gueilhers-Séguin, Dr et Mme D. Guerniou, M et Mme M. Guillou, Général et Mme R. Harlin, Mme M-F. Jason, Dr et Mme M. Juin, M et Mme A. Kalek-Charrié, Commandant F. Lafeuille, M P. Lafon, M P. de Lassée, M G. de La Tousse d'Avrigny, Dr et Mme D. Lebreton, M et Mme G. Lerebour, M P. Manry, M et Mme F. Merat, M et Mme J. Molina, Mme M. Morlon Delanoue, Dr et Mme J-J. Morlon, M J-F. Morlon, Musée de l'île d'Oléron Aliénor d'Aquitaine, M et Mme J-C Paraveau, M et Mme Pigeot-Brossard, Melle S Potagnik, M et Mme J-P. Renaudie, M et Mme M. Rousseau, M B. Sanges, Mme F. Séguin, M et Mme J-M. Seguin, Dr et Mme J-P. Simonpietri, M et Mme Toffolet, M J. Vanni.

HISTOIRE DES RÉGATES DANS LE COUREAU D'OLÉRON.

Troisième partie : Mornac au temps des régates.

Par Jean-François Morlon

Situé sur la Seudre, Mornac possédait au début du siècle une importante flottille de pêche. Bien que n'ayant pas sa propre régate comme la plupart des autres havres de la région, les mornaçons n'en participaient pas moins à ces épreuves sportives locales dans lesquelles ils se taillaient souvent la part du lion et portaient haut, jusqu'à l'autre bout du coureau, les couleurs de leur port.

Mornac connaissait avant 1914 une intense activité portuaire. On y voyait d'une part, de grandes gabares qui venaient chercher le sel extrait des marais alentour et d'autre part le port possédait une conséquente et prospère flotte consacrée à la pêche et à l'ostréiculture. Parmi cette flotte, il faut d'abord distinguer entre deux grands types de voiliers présents à l'époque un peu partout dans le coureau d'Oléron : les courealeurs et les chaloupes.

Des chaloupes...

A l'inverse du Chapus, de Port-des-Barques et de Fouras où les chaloupes charentaises étaient nombreuses, ces forts et larges bateaux qui excédaient souvent les quinze tonneaux et les dix mètres, étaient peu représentés semble-t-il à Mornac. La seule dont nous ayons connaissance entre 1895 et 1905 est *Camergo* que son patron Forgerit n'hésitait pas à l'occasion à engager dans les régates des environs. C'est ainsi que *Camergo* affrontera lors de la régate de Saint-Trojan en 1903 celle qui fut sans doute à l'époque la meilleure chaloupe de la région : *Adelina-Ernestine*. Ce dernier bateau qui dépasse les onze mètres fait la joie et l'orgueil de son propriétaire Augustin Sciaud du Chapus. Il n'est qu'à énoncer son palmarès lors des six premières années du siècle pour juger des qualités marines

de cette chaloupe qui devait remporter le premier prix de sa catégorie aux régates du Chapus en 1900, 1902, 1904 et 1906!

Le seul adversaire à la hauteur d'*Adelina-Ernestine* est une autre chaloupe du Chapus : *Jeune-Henriette* dont Louis Nadeau est le patron. Quand ces deux bateaux s'inscrivent à une régate, il ne faut pas compter sur une première ou une deuxième place ! C'est ainsi que le 9 août 1903 devant la petite plage de Saint-Trojan et sous un soleil de plomb, *Camergo* doit s'incliner devant les deux célèbres chaloupes du Chapus. Néanmoins, il ravit à la *Jeune-Madeleine* de Léveillé, qui est pourtant de Saint-Trojan, la troisième place. Forgerit revint donc à Mornac ce jour là avec un honorable troisième prix constitué de cinq francs et d'une bouteille de Bordeaux.

...aux courealeurs

Parmi les courealeurs de Mornac qui constituaient l'essentiel de la flotte du port, il existe une grande diversité de forme, de taille et de grément.

Diversité de forme d'abord dans la mesure où si la plupart ont une étrave droite, certains possèdent des lignes élancées inspirées des yachts de l'époque. Cette guibre que l'on nomme «bé

de cane» dans les Pertuis donne aux bateaux des qualités incontestables de rapidité. D'autre part l'arrière du voilier peut prendre la forme d'une demi voûte, d'un «cul de poule» ou d'un simple arrière à tableau.

En matière de taille, les plus forts de ces courealeurs ne dépassent que rarement les dix mètres. A Mornac, il n'y aura guère que *Rose de Noël* et *Le Gosse* qui feront à ce titre exception en se situant entre onze et douze mètres. Les autres, oscillent parfois entre huit et dix mètres comme *Jeune-Marie* à Taffard ou encore *Fauvette*.

Les plus nombreux néanmoins font souvent entre six mètres soixante dix et huit mètres. C'est dans cette dernière catégorie qu'il faut compter *Pourquoi Pas ?*, ou *Méphisto* à G. Gervreau.

Enfin, il existait un grand nombre de petites embarcations entre cinq mètres soixante dix et six mètres soixante dix pour les plus fortes comme *Jeanne d'Arc* à Brochon ou *Union* et en dessous pour des canots et des yoles tels que *Arista* à Jules Georgeon ou *Jubarthe* à Bourdin. Pour ce qui est du grément, le plus répandu est celui des sloups auriques mais pour les plus petites unités on voit aussi fréquemment des voiles au tiers ou gabares dépourvues de gui.



L'activité du port de Mornac au début du siècle.

L'esprit de régate

Parmi tous les bateaux de Mornac, la participation de ceux-ci aux régates locales est assez inégale. Cependant «l'esprit de régate» est fortement ancré dans ce monde de la pêche où la rapidité sur mer est une condition de prospérité : celui qui gagne le plus vite les lieux de pêche et revient le premier au port fait une meilleure journée que les autres. Aussi lorsque en mer deux bateaux couraient bord à bord, les patrons n'avaient tout naturellement qu'une idée en tête : «on le mange ou alors c'est lui qui nous mange» et, selon l'issue de ces duels improvisés, chacun scrutait avec attention ce que le voilier de l'autre avait de plus ou de moins que le sien.

Dans ces conditions, les premières régates organisées dans le coureau à partir des années 1895 pour distraire les touristes connurent naturellement un succès immédiat auprès des ostréiculteurs et des pêcheurs. Ils y voyaient non seulement l'occasion de donner libre cours à leur esprit de compétition et de se retrouver durant les dimanches de la belle saison mais aussi d'arrondir substantiellement leurs fins de mois grâce aux prix que recevaient les vainqueurs.

Les régates de Boyardville étaient de toutes celles du coureau sans doute à ce titre la plus intéressante puisque les premiers prix s'échelonnaient selon les catégories entre quarante et quatre-vingts francs. A Saint-Trojan

ou au Château d'Oléron ils variaient plus modestement en revanche entre dix et vingt francs mais ces sommes restent conséquentes à une époque où un canard vaut deux francs ! D'autre part le premier de chaque catégorie n'est pas le seul à recevoir un prix et souvent les deuxième, troisième et quatrième empochent également une récompense en argent. C'est ainsi qu'en 1903, la Société des Régates du Chapus distribuera globalement lors des deux journées de course des 26 et 27 juillet la somme considérable à l'époque de 317 francs ! Enfin, à ces prix en espèce s'ajoutent la plupart du temps des prix en nature de toutes sortes : baromètres, médailles, jumelles et même des bouteilles d'apéritif et de Bordeaux.

Il est fréquent que les patrons affichent une certaine indifférence pour les prix qu'ils ont arrachés de haute lutte. Ainsi envoie-t-on fréquemment un mousse chercher le prix sur l'es-trade pendant que le patron reste à bord. Un mornaçon dont nous reparlerons plus loin, célèbre pour ses talents de régatier, Gabriel Chotard, avait lui l'habitude de virer pour rentrer à Mornac immédiatement la ligne d'arrivée franchie. Son épouse allait seule recevoir par procuration le prix sur le podium. Certains patrons auraient pu aussi entasser les baromètres et les paires de jumelles, mais ils préféraient souvent en faire cadeau à un matelot ou à un ami. Cependant, le catalogue des attrait de ces régates du début du siècle ne serait pas complet si l'on ne parlait de la notoriété acquise par certains participants.

Les frères Rivière

S'il est une famille de Mornac qu'il faut évoquer à propos des régates du début du siècle, c'est sans aucun doute celle des Rivière. Elle appartient de plein droit à l'épopée tant par l'originalité et le caractère de ses membres que par la qualité exceptionnelle de leurs bateaux.

Ils sont quatre frères nés des oeuvres de Pierre Rivière et d'Alexina Bruneau, quatre marins établis dans les années 1890 à Mornac. L'aîné Emmanuel, reconnaissable aux marques de petite vérole qui burinent son visage, a un peu plus de la trentaine. Depuis le 1er avril 1889, il est officiellement le patron du *Pourquoi Pas ?*, un bon sloop d'environ sept mètres avec lequel il pêchera jusqu'en 1907 et qu'il engage régulièrement dans les régates locales et en particulier dans celles du Chapus qu'il remporte dans sa catégorie en 1902.

Pierre, le second, plus jeune de deux ans, commandera à son retour du service en 1883 *Idée de Mon Père* jusqu'en 1891. Il embarque ensuite comme matelot sur de multiples bateaux de Royan et de Pauillac avant de mettre son sac à bord de la chaloupe *Comme Toi* d'Arcachon le 15 avril 1896. C'est à l'occasion de cet ultime embarquement qu'il périra en mer lors du naufrage de ce bateau le 14 décembre de la même année.

Le troisième fils, Ludovic dit «Bibibi» armera pour sa part *Auguste et Berthe* et *Soumise aux Flots* avant de prendre la barre de *Fauvette* en 1893. Avec ce bateau particulièrement évolutif, il obtiendra comme nous allons le voir de beaux résultats en régate jusqu'en 1907 date à laquelle il prend possession de *La Pervenche* qu'il a fait construire à La Rochelle cette année là.

Hyacinthe Rivière dit «FALIRAT»

Cependant parmi tous les patrons de Mornac qui au début du siècle participent aux régates du coureau d'Oléron Hyacinthe Rivière est sans aucun doute le plus célèbre.

Le plus jeune et pourtant de très loin le plus grand des quatre frères, Hyacinthe achève en juillet 1890 son service qu'il a effectué sur *L'Épervier*. Après avoir embarqué comme matelot sur différents bateaux, il devient en 1891 patron d'Idée de Mon Père qu'il armera à la petite pêche et au bornage jusqu'en mai 1900.

A Mornac, on le surnomme FALIRAT, du nom que l'on donne aux araignées de mer dont les longues pattes ne sont pas sans rappeler à ses contemporains celles de Hyacinthe. Il commande en 1900 chez Goureau, un charpentier de Royan, un bateau de pêche parmi les plus forts du port de Mornac.

Mesurant un peu plus de onze mètres et faisant neuf tonneaux, le voilier a neuf tonnes de lest! Ce bateau qu'il baptise *Le Gosse* assurera sa fortune et sa gloire, tant les qualités du bateau sont exceptionnelles. Il est ainsi fréquent que *Le Gosse* sorte à l'aube avec les autres bateaux, passe le Mau-musson et fasse sa marée avant d'embarquer en mer la pêche des autres. Sitôt rentrer à Mornac pour refaire les lignes, il redescend le soir même pour apporter à manger aux autres et ressortir le lendemain matin.

Palmarès du Gosse

Si *Le Gosse* navigue donc beaucoup, il n'en participe pas moins très régulièrement aux régates locales, quitte à ce que le bateau et l'équipage fasse route toute la nuit pour être à pied d'oeuvre sur les lieux de la course le lendemain matin. Les matelots, parmi lesquels Alfred Boislaud puis de 1915 à 1924 Jules Georgeon surnommé «Joyeux», ne rechignent guère d'ailleurs car eux non plus ne sont pas insensibles aux passions de la régate et à la fierté de travailler sur un tel bateau. De préférence et si on a le temps d'échouer l'espace d'une marée, la coque sera sous le regard attentif de Rivière, soigneusement grattée et enduite de suif afin de gagner un peu de vitesse.

Le Gosse court presque toujours dans la première catégorie : celle des plus forts coureurs. Son terrain de chasse de prédilection est bien sûr la

régate de La Tremblade et de la Seudre qui se déroule devant la plage de Ronce-les-Bains. Là, il règne en maître et le premier prix lui revient régulièrement. Si en effet, il s'incline devant *Angélus* un bateau d'Étaules à M. Bouyer barré par Rocheteau lors de la régate du 9 août 1903, il prend sa revanche en 1905 et 1906 en finissant par deux fois premier. Les concurrents dans cette «super-catégorie» ne sont d'ailleurs pas très nombreux : une petite demi-douzaine parmi lesquels il faut encore citer *Marcel-Madeleine* à Marcel Péponnet de La Tremblade qui finira honorablement troisième en 1903 et deuxième en 1906.

Aux régates de Saint-Trojan *Le Gosse* exerce une quasi-suprématie illustrée par sa victoire lors de la régate du 9 septembre 1900. Il n'y a pourtant que quinze jours que le bateau flamboyant neuf est armé et son principal adversaire *La Madeleine* à Léveillé de Saint-Trojan courait dans ses eaux!

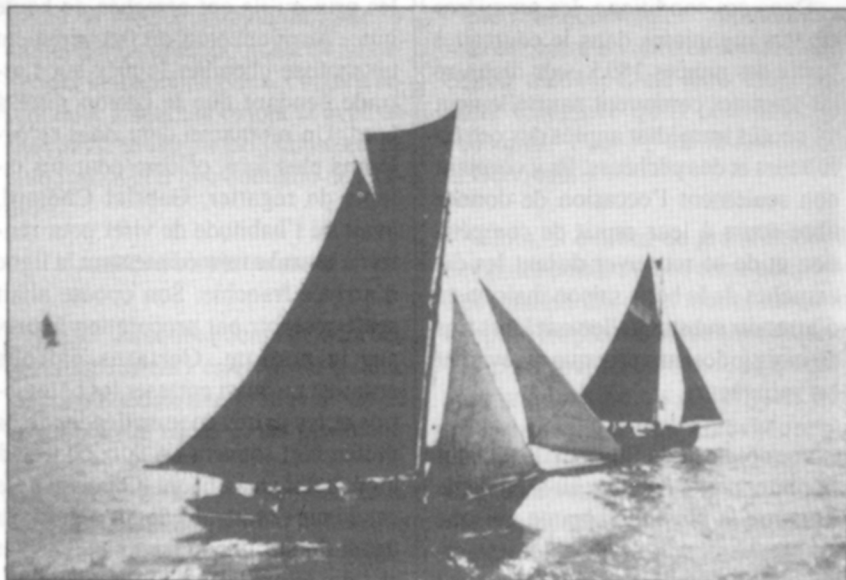
Razzia de trophées à Port-des-Barques.

En dépit du nombre d'heures de mer que cela impose, la participation des bateaux de Mornac aux régates de Port-des-Barques, dans l'estuaire de la Charente, est une constante de ces courses des années 1900. Dès 1896, en effet, Ludovic Rivière s'y illustre. Cette année là il s'empare à la barre

de son bateau *Fauvette* de la deuxième place sur treize concurrents dans sa catégorie. *Jeanne d'Arc* également de Mornac en fait de même de son côté dans la course réservée aux voiliers d'environ six mètres, ce qui lui vaudra l'honneur de figurer dans les palmarès publiés par le très élégant journal sportif national LE YACHT à la date du 22 août 1896. Les conditions de la régate avaient été pourtant particulièrement mauvaises et un vent violent de Sud, Sud-Est avait apporté plusieurs grains qui avaient passablement modifié les résultats.

Il n'en fut rien l'année suivante et un beau soleil présida aux régates de Port-des-Barques en septembre 1897. Encouragées par leur réussite, *Fauvette* et *Jeanne d'Arc* étaient de retour, accompagnées par *Le Cygne*, un voilier barré par un autre mornaçon : Georges Gervreau dit «La Grave». Ce fut cette fois à plat de couture que nos marins de la Seudre battirent ceux de la Charente. *Fauvette* et *Le Cygne* obtinrent en effet les première et deuxième places de leur catégorie et il fallut attribuer deux prix «du pays» aux deux premiers arrivants de Port-des-Barques pour atténuer l'humiliation. *Jeanne d'Arc* s'empara quant à elle de nouveau du deuxième prix de sa catégorie.

Après ces premiers succès, nos mornaçons ne cesseront plus de venir disputer leurs trophées aux voiliers du Nord du coureau. C'est ainsi qu'en



Le Gosse sous voiles entre les deux guerres.



Le port de Mornac et son Moulin avant 1904.

1900 Gervreau avec *Le Cygne* remportera encore le premier prix de la deuxième catégorie et que l'année suivante *Fauvette* fera de même dans la troisième.

En 1902, *Le Gosse* entre en lice. Hyacinthe Rivière est décidé à égaler les succès de son frère Ludovic avec ce nouveau bateau. C'est ainsi que le 17 août 1902 il est devant Port-des-Barques, bien décidé à se frotter avec succès aux plus forts coureurs du Nord du coureau. Il n'est d'ailleurs pas venu seul puisque Ludovic son frère et *Fauvette* sont là comme d'habitude. Les meilleurs bateaux de Port-des-Barques sont également sur les rangs et l'on peut voir en particulier *Étoile de Mer* et *Le Triomphant*. Cependant, la meilleure connaissance des eaux dans lesquelles se déroule la course ne fait rien à l'affaire et devant une foule considérable, *Le Gosse* passe la ligne d'arrivée le premier. Le succès des mornaçons est complété par *Fauvette* qui s'empare de la deuxième place. Les frères Rivière exultent secrètement sous leur masque d'apparente impassibilité. L'année suivante, la régate de Port-des-Barques sera cependant gagnée par un bateau de Fouras mais ce jour là, *Le Gosse* était absent ! Il remportait la régate de La Tremblade...

D'une guerre à l'autre

Les succès du *Gosse* ne furent pas éphémères. Après la première guerre mondiale, Hyacinthe Rivière âgé de cinquante huit ans, vendra en septem-

bre 1924 son bateau à Louis Gervreau et à Gabriel Chotard. Ce dernier surnommé «Pérot» devient le nouveau patron du *Gosse*. L'homme et le bateau ont le même âge puisque lorsque Gabriel naît à Mornac en février 1900, *Le Gosse* n'est pas loin d'être achevé au chantier Goureaud. Gabriel reprend donc le flambeau que lui a transmis Rivière et *Le Gosse* poursuit sa carrière de bateau de pêche mais aussi celle de voilier de régate, allant même jusqu'à remporter les courses de Royan.

Animé du feu sacré, Gabriel Chotard ne néglige aucune chance de tirer en course le meilleur du bateau. Ainsi attache-t-il une importance toute particulière aux voiles dont il surveillait la coupe chez le voilier de La Tremblade et, si cela ne lui convenait pas, «la voile ne venait pas à Mornac», comme s'en souvient son fils encore aujourd'hui.

Au début de juin 1934 Louis Gervreau décède mais Chotard continue à faire naviguer *Le Gosse* et sous l'impulsion de ce patron à l'esprit volontaire et novateur, le bateau est muni en 1936 d'un des tous premiers moteurs de la région : un Bolinder's vingt chevaux et sera armé des premiers panneaux à chalut de la conche de Royan, qui est devenu son port d'attache depuis 1921. Avec la guerre, le voilier est réquisitionné avec son équipage par l'occupant pour assurer le ravitaillement des troupes installées sur Oléron. Le bateau transporte alors

près d'une tonne de frêt chaque jour ! En 1941 Gabriel Chotard vend à regret *Le Gosse* qui quitte le quartier de Marennes où il portait l'immatriculation M3129, pour celui de La Rochelle où lui échoit le numéro de matricule LR3695. Son nouveau propriétaire rochelais Marcel Dumoulin continuera à armer le célèbre sloup à la petite pêche jusqu'en 1947. Qu'est-il devenu ensuite ?

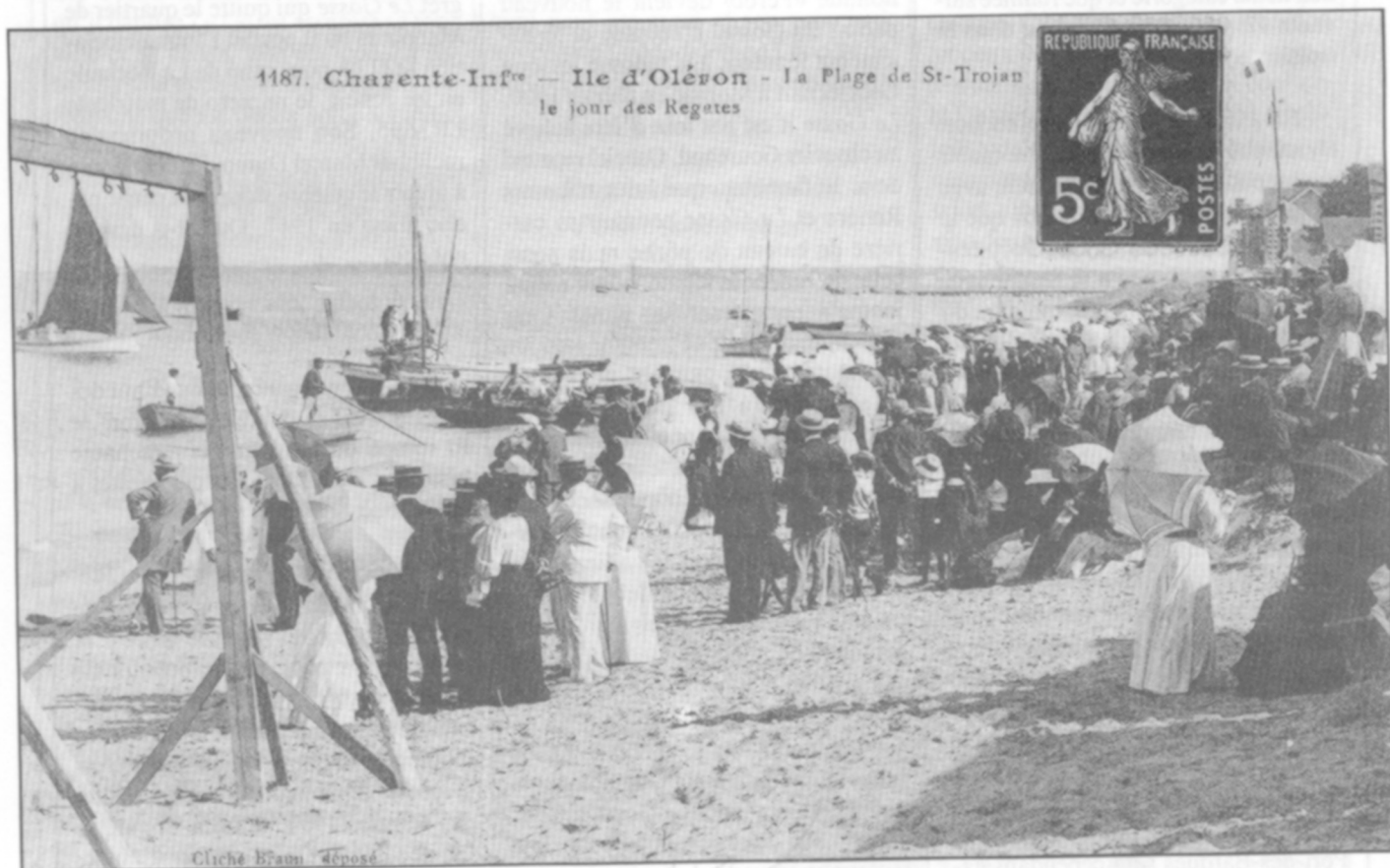
Aujourd'hui

Avec la renaissance aujourd'hui des régates dans le coureau d'Oléron, le fil rompu de la longue et attachante histoire qui lie Mornac à ces régates a été renoué.

C'est ainsi qu'en août 1993 *La Flèche*, un magnifique coureur de près de dix mètres restauré grâce à la ténacité de tous les habitants de Mornac et de l'association Seudre-et-Mer, prenait le départ de la régate traditionnelle de Saint-Trojan. Plus qu'un symbole, nous avons vu à l'occasion des Régates 1994 à Saint-Trojan, le fils de Gabriel Chotard, Jean-Claude, l'héritier spirituel de la longue dynastie des régatiers mornaçons, faire triompher les couleurs de ce petit port qui a courageusement décidé de ne pas oublier ses racines.

Remerciements : au Service Historique de la Marine à Rochefort et tout particulièrement à M. Lair, à M. & Mme Jean-Claude Chotard, à l'association SEUDRE ET MER et à son président M. Roger Roux.

Le YACHT-CLUB de ST-TROJAN
organise le 12 Août 1995 à partir de 16h un
RASSEMBLEMENT DE
VIEUX GRÉEMENTS
pour la traditionnelle
GRANDE RÉGATE
DE SAINT-TROJAN



1187. Charente-Inf^{re} — Ile d'Oléron — La Plage de St-Trojan
 le jour des Régates

Cliché Braun déposé



Programme de la journée du 12 Août 1995 :

16 Heures :	Rassemblement des bateaux devant la Petite-Plage
16 Heures 30 :	Départ de la Régate, évolution des bateaux devant St-Trojan
19 Heures :	Entrée des bateaux dans le Port
de 20 à 23 Heures :	Dégustations d'huîtres et d'églades sur le Port
Soirée animée par :	Le groupe folklorique "Les Déjhouqués"
	La formation de Jazz "Chamber Orchestra"
pour conclure :	Feu d'artifice tiré depuis l'entrée du Port.